

### Ulf Stolterfoht

est né à Stuttgart, Bade-Wurtemberg. Néanmoins, au poème (4), « nous jeunes artistes souabes » le désigne probablement. D'autres vers aussi. Quand le poème (2) démarre : « schwierig. bestimmte lyrik saugt zwar am rande liegende / traktate gierig auf doch [...] » « compliqué. (une) certaine poésie s'abreuve de traités certes situés à la marge pourtant [...] », c'est de soi qu'il parle. Navré du désarroi où je me trouvais face à la tâche que je m'étais fixée de le traduire, l'auteur m'a communiqué la référence d'un ouvrage (« un traité certes situé à la marge pourtant... ») dont il s'était servi pour écrire « Lexique de la superstition allemande ». Ma première « in-traduction » consiste à changer le « s » du génitif singulier allemand en un « s » français désinence du pluriel : Das *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens* (je souligne) est un ouvrage en dix volumes (9 + l'index), paru aux éditions Walter de Gruyter entre 1927 et 1942 (« de gruyter », cité au poème (1), strophe 3, vers 4). La rédaction en est due à deux chercheurs « folkloristes », Eduard Hoffmann-Krayer et Hanns Bächtold-Stäubli. Les traditions compilées dans ce *Lexique*, regroupées alphabétiquement sous 2500 entrées telles que « Chat », « Femme », « Loup », « Serpent », « Souris », « Ver », etc. ... sont relevées chez des philologues comme Jacob Grimm ou des mythologistes comme Wilhelm Mannhardt ; chez des naturalistes comme Cuvier ou Pline l'Ancien ; dans *Le Roman de Renart*, et quantité d'autres œuvres... L'auteur Ulf Stolterfoht s'est-il « abreuvé » du *Lexique* en neuf volumes ? Il y a en tout cas butiné.

Un exemple : poème (7) (l'un des plus difficiles), strophe 1, vers 2 : « der milchscheml ist / ein olm doch [...] ». Littéralement : « le scélérat-lait est / un protégé pourtant [...] ».

«Tu sais ce qu'est un «Schelm», m'écrit l'auteur? «un espiègle (Trickster), comme Till Eulenspiegel par exemple. Et que fait le fripon avec le lait? Toutes sortes de bêtises...» Dans le *Lexique «original»*, on découvre que «Milchschelm» est un des noms populaires de l'euphrase (ou *euphrasia*), une petite «scrofulariacée» (la famille des gueules-de-loup) réputée tarir le lait des bêtes qui l'auraient pâturée. L'auteur Ulf Stolterfoht n'a retenu de la plante qu'une des qualités sous laquelle l'expérience populaire la désigne, escamoteuse de lait. La plante en a d'autres, comme la réputation de guérir les yeux (allemand «Augentrost», français «casse-lunettes»). Je relie le prélèvement de l'auteur à cette observation de Wilhelm Mannhardt, trouvée dans son livre *Loup et Chien des seigles* : « déjà dans la poésie scandinave du Moyen-âge [*skald*] on croise l'expression "chien des bois", "loup des bois" [...] pour désigner le vent, mais seulement en tant que trope induisant le caractère de destruction, d'anéantissement [...]. Indéniablement les métaphores, qui constituent l'essence des périphrases dans la poésie nordique, n'ont pas d'emblée eu ce caractère d'abstraction mais, avant de devenir, à force de transpositions, d'analogies et de reproductions, un tour de langage multiplié à foison, nombre d'entre elles étaient habitées d'une signification vivement poétique, et l'expression loup-des-bois, chien-des-bois, peut aussi bien venir d'une formule reposant sur l'observation de la nature et destinée à traduire le feu [...] » Autrement dit, il y a beau temps que les peuples prennent à *juste raison* les vessies pour des lanternes.

À preuve : poème (6), strophe 2, vers 2 : « bönlöper bewegt sich durchaus /im rahmen.». « bönlöper se déplace tout à fait dans le cadre. » « Bönlöper » ? Une prononciation érodée de « Bodenlaufer » (court-parterre), désignation de la souris en bas allemand. Plus loin dans le *Lexique* (en neuf volumes + 1), on trouve : « D'après certaine représentation de l'Antiquité, la voracité des souris ne connaissait pas de limite. Ni le fer ni l'or n'en étaient à l'abri. Elles se servaient de leur queue pour extraire l'huile des *lampes* » (je souligne). De cette croyance, Ulf Stolterfoht a fait (poème (6), strophe 4 vers 4) : « côté queue elle extrait l'huile de la saucisse. » La saucisse, une « préparation de viande maigre hachée et de gras de porc entouré de boyau » (Littré). Du boyau à la *vessie*, il n'y a pas loin... Ce n'est pas ainsi que j'ai traduit. Je me suis contentée de prendre l'huile pour du beurre (« saucisse » n'est pas monosyllabique, et ne s'invite pas dans des expressions populaires françaises comme le fait en Allemagne le mot « Wurst », à forte portée métaphorique.)

Autre emprunt à la « superstition allemande », le diptyque final (8) – (9). À l'origine de ce diptyque, un supplément au *Lexique*, (« Nachtrag ») consacré aux prophètes et « prédicateurs » (« Weissager ») de l'Allemagne des seize / dix-septième siècles. Commentaire de Hoffmann-Krayer : « Les seize dix-septième siècles allemands sont un temps au cours duquel le "Dieu" de l'Ancien Testament prend le pas sur le "Sauveur" du Nouveau. C'est l'époque d'un grand tournant sur les plans spirituel, social, etc., époque dont chacun perçoit clairement les secousses. C'est le temps où le peuple apprend à lire la Bible : ni le prêche dominical, ni la signification prégnante des prophètes via les Écritures [...], ni même les hommes annonciateurs du Christ ne sont les seuls à prendre vie – plus les temps deviennent critiques et éclairés, plus les choses [Dinge] s'éloignent de leur base, plus le prophète, encore une figure de la marche du monde, aussi indéniable que le paysan, le forgeron, le comte ou le roi – plus le "prophète" s'éclipse. Dans la mentalité du peuple, il se change en "prédicateur". »

Le livre d'Ulf Stolterfoht paraît une première fois en 2003 sous la forme d'un « livre d'artiste » chez l'éditeur Dietmar Pfister. Je le traduis seize ans plus tard. Qui sont pour moi les « prédicateurs » d'aujourd'hui ? Quels furent-ils pour l'auteur Ulf Stolterfoht ? Poème (9), strophe 1 vers 3-4 : « den humanis-/ tischen gelegenheitsarbeiter josef grünpeck ereilt die sehung. » Lisant la biographie de Josef Grünpeck dans le volume 9 du *Lexique*, voici ce que je trouve : « Grünpeck, Josef, autour de 1470 – 1540. Un humaniste[,] travailleur occasionnel. En 1508, il écrit un "Speculum naturalis, coelestis et propheticae visionis..." , qui paraît en allemand à Nuremberg sous le titre : "Miroir des Visions [Sehungen] naturelles, célestes et prophétiques" » ... Sur [www.deutsche-biographie.de](http://www.deutsche-biographie.de) : « En 1496 il fuit à Augsburg devant [l'avancée de] la syphilis [...] en 1501 à Augsburg il est infecté par la maladie ... ». Dans le poème d'Ulf Stolterfoht, c'est

« la vision [Sehung] » (et non la syphilis) qui « rattrape le travailleur occasionnel humaniste Josef Grünpeck. » Cette concaténation entre deux groupes de propositions me fait l'effet d'une balade à vélo : selon la vitesse au pédalage, l'œil retient certaines fleurs des bords de route, d'autres non. En la circonstance, ce n'est pas tant l'œil que l'oreille...

Nous en étions au poème (6) et je m'interrogeais sur ce vers (strophe 2, vers 5 / strophe 3, vers 1) : « les nuits [du mois] des douze elles / tombent de la lune. » (Qui, elles ? Les souris.) Me vient de Berlin <sup>(1)</sup> cette information : « Dans beaucoup de régions d'Allemagne le jour de la Saint Thomas, jour de la nuit la plus longue, on célèbre la première "fumigation" ["Räuchern"]. Les nuits de fumigations [Rauhnächte] avaient pour but de tenir le mal à l'écart des chambres et des étables. Elles constituent un cycle de douze [Zwölfernächte]. En réalité, le cycle ne commence que le 25 décembre et se termine le 6 janvier. Il y a bien longtemps, cette période magique s'appelait "entre deux ans". L'expression découle de ce qu'autrefois, on ne concevait pas le temps avec l'exactitude du calendrier, la transition d'une année vers une autre était perçue comme fluide. Au cours des siècles, on hésita entre plusieurs dates pour le changement de l'année : le 25 décembre d'abord puis le 6 janvier, avant de se fixer sur la Saint Sylvestre. Les douze jours de différence entre l'année lunaire et l'année solaire, plus longue, ont induit cette désignation poétique : "entre les ans". » Entre deux ans on a coutume (dans le Brandebourg, paraît-il) d'appeler les souris des CHOSES (des trucs, des machins [DINGER]). Poème (6), strophe 1, vers 5 : « darf man sie deiktisch DINGER heißen ? » Les nuits de fumigations, m'écrivit Stolterfoht, sont au centre de ces poèmes.

À la Saint Sylvestre, les souris se font appeler des machin-choses. Au moment de la moisson, le Loup ne se découvre que dans la dernière javelle ; il est une poupée de paille. La poupée de paille servait à figurer une nuit de fumigations dans les forêts bavaroises d'où la Souabe, pays des origines de Stolterfoht, n'est pas loin.

J'ai commencé ce travail durant la dernière semaine de décembre 2018, je le termine pendant la moisson 2019. Toute la nuit du 23 au 24 juillet, les moissonneuses ont moissonné et battu, produisant un bruit à faire rentrer sous terre tout être encore vivant.

Merci à la région île de France d'avoir soutenu ce projet, proposé dans le programme de ma résidence à l'atelier Michael Woolworth en 2016.

(1) merci à Monique Rival pour cette information, ainsi que pour ses encouragements tout au long de ce travail.

De ou sur Ulf Stolterfoht, en français :

in Bénédicte Vilgrain, *bČu*, Une grammaire tibétaine, chapitre 10, Marseille, Éric Pesty éditeur 2012, p. 17-26 : une «contamination» du chapitre XXI des *fachsprachen* d'Ulf Stolterfoht, «johann georg hamann», par le récit de la vie du poète et historiographe tibétain Gendun Čhöp'el. Voir la description du processus de travail dans mon article : *Sur le purisme de la critique : Une contamination. Johann-Georg Hamann (1730 – 1788) Gendun Čhöp'el (1903 – 1951)*, Éric Pesty éditeur, bulletin n° 13. <https://www.ericpestyediteur.com/bulletin13.php> . Merci à Vincent Broqua d'avoir initié cet article.

in Bénédicte Vilgrain, « Introduction à Chou », *L'Ours blanc n° 10*, hiver 2016, Genève, Héros-Limite, p. 6-7, 12-13 : une contamination du poème d'Ulf Stolterfoht, « bedeutung errechnen », *fachsprachen* XX, Urs Engeler Editor 2004, p. 30 ... par un point de grammaire tibétaine.

Et, sur poezibao, in Jean-René Lassalle, « Anthologie permanente » : Ulf Stolterfoht

<https://poezibao.typepad.com/poezibao/2011/05/page/7/>

<https://poezibao.typepad.com/poezibao/2016/03/page/6/>